• KENYA

Au Kenya, des toilettes sèches révolutionnent l'hygiène dans les townships de Nairobi

« Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse ! » (2). La rivière Nairobi, qui traverse la capitale, est beaucoup moins souillée par des déjections humaines depuis l'arrivée des cabine bleus ou verts.

Par Noé Hochet-Bodin (Nairobi, correspondance)
Publié le 16 août 2023 à 19h00, modifié le 17 août 2023 à 10h57 • Lecture 3 min.

Esther Monuiva montre fièrement ses toilettes sèches qu'elle propose à ses locataires dans le township de Mukuru, à Nairobi, le 8 juin 2023. NOÉ HOCHET-BODIN

Dans la ville obèse qu'est devenu Nairobi, Mukuru est à la fois le bidonville le plus récent et le plus étendu. Construit à toute allure dans les années 1980 en bordure d'une zone industrielle pour accueillir une main-d'œuvre se précipitant dans les faubourgs de la capitale kényane, le quartier est un long dédale de ruelles boueuses. Près de 300 000 personnes y vivent, sans tout-à-l'égout ni rése d'assainissement. Faute d'infrastructures, c'est la rivière Nairobi qui a longtemps servi de toilettes.

Présentation de notre série Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse !

Mais, il y a un peu plus de dix ans, Mukuru et ses habitants ont connu une petite révolution sanitai Fresh Life, une succursale de Sanergy, entreprise créée par l'Américaine Lindsay Stradley, a installé c toilettes sèches dans le township. Ils sont disséminés dans des écoles, dans la rue, chez des particuliers et même dans des églises. Mukuru en compte un millier. Des cabines préfabriquées bleues ou vertes qu'on reconnaît aisément. A l'intérieur, deux bacs séparent les rejets : un pour l'urine, un pour les excréments. Les conteneurs sont ramassés quotidiennement par des équipes de Fresh Life.

Avant, se souvient Alice Leahwanini, une épicière de 49 ans, *« nous avions deux solutions : faire nos besoins dans la rivière à la nuit tombée ou déféquer dans des emballages plastiques qu'on envoyait ensuite par la fenêtre »*, se souvient-elle. Cette méthode avait hérité du funeste nom de *flying toilets* (« toilettes volantes »). Les petits sachets odorants pullulaient dans les ruelles devenues presque impraticables au petit matin. *« C'était un cauchemar »*, lance-t-elle.

« Ça évite les éclaboussures »

« Nous nous sommes demandé comment améliorer l'accès à des toilettes étant donné qu'il n'y a pas d tout-à-l'égout et qu'il est irréaliste de le voir apparaître dans le township à court terme », raconte Lindsay Stradley, implantée au Kenya depuis plus d'une décennie après ses études de management Massachusetts Institute of Technology (MIT) de Boston. A la place d'une chasse d'eau, les usagers utilisent une poudre de copeaux de bois, dont ils recouvrent leurs défécations. *« Cela évite à la fois l éclaboussures, qui peuvent provoquer des diarrhées ou des infections urinaires pour les femmes, et ce permet de tuer les odeurs »*, précise Lindsay Stradley.

Episode 1 Au Sénégal, derrière la vitrine de la ville nouvelle de Diamniadio, le système D d'un assainissement provisoire

L'entrepreneuse fait partie des sept lauréats du concours international lancé par la Fondation Bill et Melinda Gates (partenaire du *Monde Afrique*) en 2011, un projet pour faire plancher les ingénieurs e inventer les toilettes du futur, si possible sans eau ni raccordement au tout-à-l'égout.

Service partenaire

Cours d'anglais en ligne avec Gymglish

Apprenez l'anglais en 10 minutes par jour avec des leçons ludiques et personnalisées

Découvrir

Pour démocratiser ses toilettes, Fresh Life les loue à des entrepreneurs locaux, à des habitants ou à des institutions. Le tarif mensuel est de 850 shillings (5,40 euros). Les propriétaires, à leur tour, font payer l'équivalent de 3 centimes d'euro par usage. Tous les jours, 200 000 Kényans utilisent les six mille toilettes préfabriquées de Fresh Life.

« C'était horrible »

Boniface Sifuna en a installé deux dans la petite école primaire, la Khaki School, qu'il dirige. Un pou les garçons, un pour les filles. *« Avant, certains élèves se retenaient toute la journée car il leur fallait marcher plusieurs minutes et se rendre dans des latrines collectives »*, se réjouit le directeur.

Outre les questions d'hygiène, plusieurs habitants soulignent que les jeunes filles et les femmes soı aujourd'hui moins vulnérables face au risque d'agressions sexuelles. *« C'était horrible… Faire le traje de nuit pendant dix minutes dans le noir pour se rendre près de la rivière »*, se souvient Esther Monui avec un rictus de dégoût. Elle montre fièrement les toilettes qu'elle a fait installer sur son lopin de terre de Mukuru. Ses douze locataires en profitent gratuitement. *« Tout le monde veut louer chez mo depuis que j'ai des toilettes à l'intérieur ! »*, assure-t-elle.

Chaque nuit, une équipe de ramasseurs se rend chez Esther pour prélever les conteneurs, qui sont ensuite acheminés dans une usine de Regen, l'autre succursale de Sanergy, à 40 kilomètres de Nairobi. Les déchets humains et organiques sont déversés sur d'immenses séchoirs et données en pâture à des millions de larves de mouches soldats noires. Une fois nourries, les larves sont transformées en protéine animale destinée au bétail. Le résidu de ce processus est composté avec d'autres déchets organiques pour fabriquer un engrais agricole vendu aux coopératives d'agricultei locales. Le procédé a tapé dans l'œil de l'USAID, l'agence de développement américaine, qui a accord une aide de 1,2 million de dollars à Regen en avril pour *« soutenir l'accès aux intrants agricoles et aux technologies de production tout en développant la transformation à valeur ajoutée au Kenya »*.

Sommaire de notre série « Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse ! »

La question de la mise à disposition de sanitaires sûrs sur le continent est un énorme enjeu de santé publique : mortalité infantile, déscolarisation, inégalités de genre, conséquences écologiques (pollution aux agents pathogènes des eaux de rivières, lacs ou littoraux), mais aussi économiques en raison de l'absentéisme au travail dû aux maladies hydriques, etc. *Le Monde Afrique* vous propose une série de reportages sur le manque d'accès aux WC et ses conséquences.

Présentation de notre série Accès aux toilettes en Afrique : vite, ça presse !

Episode 1 Au Sénégal, derrière la vitrine de la ville nouvelle de Diamniadio, le système D d'un assainissement provisoire

Episode 2 Au Kenya, des toilettes sèches révolutionnent l'hygiène dans les townships de Nairobi

Episode 3 En Côte d'Ivoire, les élèves du public sont priés de se retenir

Noé Hochet-Bodin (Nairobi, correspondance)

Le Monde Mémorable

Découvri

Le génie Chaplin
Personnalités, événements historiques, société... Testez votre culture générale

La fabrique de la loi
Boostez votre mémoire en 10 minutes par jour

Offrir Mémorable
Un cadeau ludique, intelligent et utile chaque jour

Voir plus